
Le patrimoine menacé des Grecs pontiques, entre Turquie et Grèce

Michel Bruneau

**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/anatoli/315>

DOI : [10.4000/anatoli.315](https://doi.org/10.4000/anatoli.315)

ISSN : 2498-0730

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2015

ISBN : 9782271087614

ISSN : 2111-4064

Référence électronique

Michel Bruneau, « Le patrimoine menacé des Grecs pontiques, entre Turquie et Grèce », *Anatoli* [En ligne], 6 | 2015, mis en ligne le 13 juin 2016, consulté le 16 novembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/anatoli/315> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anatoli.315>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Le patrimoine menacé des Grecs pontiques, entre Turquie et Grèce

.....
Michel Bruneau

La minorité des Grecs pontiques de religion orthodoxe a vécu dans une région très spécifique du Nord-Est de la Turquie, appelée le Pont¹. À l'époque byzantine, ils avaient disposé d'un État qui leur était propre, l'Empire de Trébizonde des grands Comnènes (1204-1461). Ils sont restés dans cette région jusqu'en 1923 (traité de Lausanne). En vertu de l'échange des populations chrétiennes et musulmanes entre la Grèce et la Turquie, ils ont dû quitter leur territoire d'origine, le Pont, en abandonnant la plus grande partie de leur patrimoine. Ils ont abandonné non seulement des biens immobiliers, par définition intransportables, mais aussi des œuvres d'art précieuses que les Turcs ne leur ont pas laissé la possibilité d'emporter avec eux sur les lieux de leur exil. Une fois installés en Grèce, la plupart d'entre eux ont choisi de conserver une identité ethno-régionale forte au sein du peuple grec, en créant de nombreuses associations culturelles dont l'objectif principal a été de transmettre cette identité culturelle aux nouvelles générations, en préservant la mémoire de ce patrimoine ou celui qu'ils avaient pu emporter avec eux, puis, un peu plus tard, en entretenant un lien avec le patrimoine qui était resté en Turquie, notamment à travers un tourisme spécifique.

Il y a deux types de patrimoine, le matériel et l'immatériel. D'un côté, ce sont les monastères, les églises, les écoles et les maisons les plus remarquables d'un point de vue artistique. D'un autre côté, ce sont la langue et la littérature qui lui est associée, en particulier le théâtre, les chansons populaires, la musique et les danses. Le déracinement total des chrétiens a entraîné la perte tragique de l'essentiel de leur patrimoine matériel, en partie détruit, ce qui est une conséquence directe de la guerre ou du « génocide »², en partie conservé,

.....
1. La présence de populations grecques dans le Pont remonte à l'Antiquité. Le Pont-Euxin était la mer Noire actuelle et le Pont la région montagneuse qui occupait son rivage Sud-Est, colonisée par les Grecs dès le VI^e siècle av. J.-C., avec la fondation de Sinope puis de Trébizonde.

2. Les Grecs pontiques ont, à partir de leur second congrès pan-pontique tenu à Thessalonique (1988), revendiqué la reconnaissance d'un « génocide » (1916-1923) dont ils auraient été victimes à

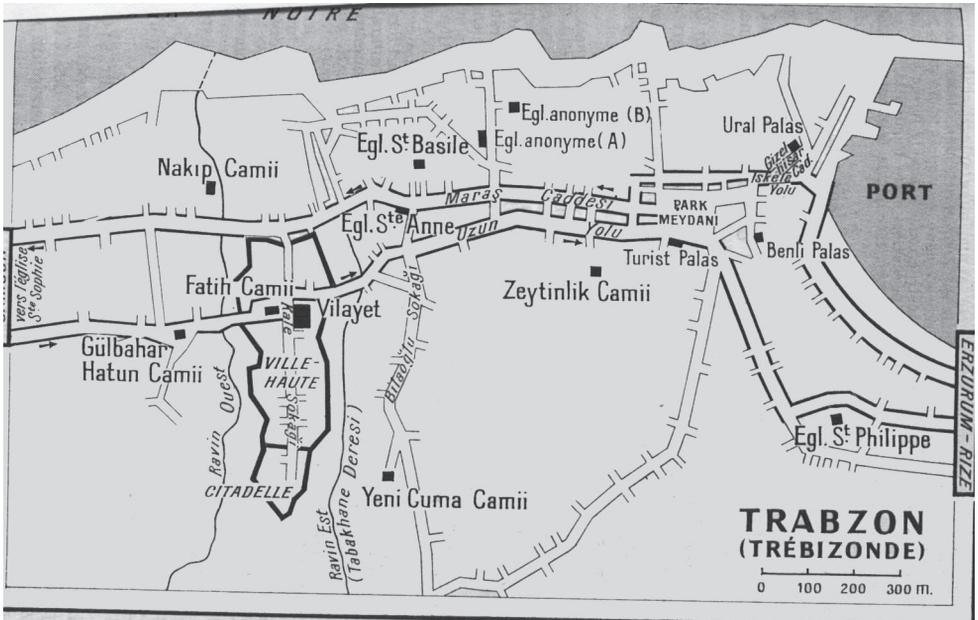
pour être affecté à d'autres fins par les populations locales musulmanes turques ou l'État turc, en partie dispersé, vendu, après avoir été pillé. Comment les Grecs pontiques devenus des réfugiés partis ou échangés se sont-ils séparés de leur patrimoine ou l'ont perdu ? À quels usages le patrimoine subsistant et conservé a-t-il été affecté ? Comment les associations grecques pontiques de Grèce et de la diaspora ont réagi pour conserver un lien avec ce patrimoine et éviter sa disparition en tant que tel ? Qu'est-il advenu de l'église Agia Sofia de Trébizonde, à haute valeur symbolique pour les Grecs pontiques, devenue depuis 2013 un enjeu essentiel de la défense du patrimoine pontique ? L'autre volet, concernant le patrimoine immatériel, consiste à voir comment effectivement les Grecs pontiques réfugiés, à travers leurs associations, ont organisé sa conservation et sa transmission aux générations suivantes. Deux États sont concernés, l'État turc sur le territoire duquel se trouve ce patrimoine qu'il s'est en partie approprié, et l'État grec sur le territoire duquel les réfugiés grecs pontiques se sont installés, où ils ont construit et aménagé des lieux de mémoire, où leurs associations revendiquent une reconnaissance de leur spécificité culturelle surtout à travers l'enseignement de leur langue, et aussi demandent une intervention de l'État grec auprès de l'État turc pour la conservation de leur patrimoine matériel.

.....

la suite du génocide arménien (1915-1916). Ils en ont fait depuis lors une revendication centrale donnant lieu à une manifestation commémorative annuelle (19 mai) en Grèce et dans la diaspora. Selon Tessa Hofmann (2011, 96), le génocide arménien a été le plus radical, visant à faire disparaître une nation qui n'avait pas d'État. Il n'a duré qu'un an et demi (mai 1915-novembre 1916). Par contre, le « génocide » des Grecs ottomans se serait étalé sur une dizaine d'années (1914-1923), selon un processus cumulatif en relation avec la position changeante de la Grèce dans le conflit mondial, et en fonction d'un déplacement des lieux de son application (côte Ouest ionienne, Thrace orientale, Pont, Smyrne). Tessa Hofmann qualifie ce « génocide » de cumulatif. À partir de 1920, il se poursuit dans un contexte de guerre gréco-turque. Peu d'auteurs lui reconnaissent le caractère de génocide à cause précisément de cette guerre. Cependant les Grecs pontiques, qui ont subi le même type de déportations et de massacres que les Arméniens, revendiquent séparément la reconnaissance de leur génocide, qui ressemble beaucoup plus à celui des Arméniens que celui plus global des Grecs ottomans, et qui a été complètement déconnecté de la guerre gréco-turque (1920-1922). D'autres auteurs, tels que F. Rollan (2013), préfèrent parler de « purification ethnique ».

Les monuments religieux des Grecs dans le Pont

La région côtière de Tirebolu à Rize, y compris la ville de Trébizonde (Trabzon), comprenait une centaine d'églises avant 1923. Les églises des villages ont été parfois transformées en mosquées, en dépôts ou en étables³. Les principaux monastères de Matzouka d'origine byzantine, Panagia Soumela, Agios Johannes Vazelon et Agios Georgios Peristereota ou celui de Panagia Goumera, ont été en partie détruits et pillés. Seule Panagia Soumela a fait l'objet de restaurations récentes en relation avec le tourisme, qui s'est beaucoup développé au cours de la dernière décennie. Dans les hautes vallées de Sanda, Kromni, Stavrin, Imera les églises et chapelles plus récentes, datant du XIX^e siècle, sont pour la plupart devenues des étables ou des ruines. On s'intéressera au devenir des églises de la ville de Trébizonde et de ses faubourgs qui ont fait l'objet d'une étude récente qui permet d'en dresser un bref inventaire, montrant le devenir de ces monuments de la chute de Trébizonde (1461) à nos jours⁴.



Anciens monuments chrétiens du centre de Trébizonde.

Source : BOULANGER Robert (dir.), *Turquie*, Les Guides Bleus, Paris, Hachette, 1969, p. 709

3. JANIN R., *Les églises...*, 1975, 252.

4. PAPAPOPOULOU-SIMEONIDOU P., *Τραπεζοῦς...*, 2011, 143-348.

Églises de Trébizonde à l'intérieur des remparts

1.- Panagia i Chrysokefalos (v^e-xiv^e siècle) devenue mosquée depuis 1461, Fatih Camii.

2.- Agios Andreas (xi^e-xv^e siècle), mosquée depuis le milieu du xvii^e, ruine puis de nouveau mosquée, Nakip Camii.

3.- Agios Ioannis o Theologos (xi^e-xiv^e siècles), mosquée à la fin du xix^e siècle, démolie dans les années 1960.

4.- Agios Andreas (xvi^e siècle), mosquée depuis le xvii^e siècle, démolie au début des années 1960.

5.- Agios Akindinos (xiv^e siècle) mosquée depuis 1461, Fatih Küçük Camii.

Églises hors les murs et paroisses

1.- Agios Georgios Kourtzas (xiii^e, restaurée au xix^e siècle), démolie après 1923, nouvelle mosquée construite sur son emplacement : Cuma Camii.

2. Agios Evgenios (xi^e-xv^e siècles), mosquée depuis 1461 ou 1500, Yeni Cuma Camii.

3.- Agios Vasileios (vi^e-xv^e siècles, restauré et agrandi au xix^e), dépôt de la municipalité après 1923, démolie dans les années 1960.

4.- Monastère Agios Theodorou Gavra (xi^e siècle), démoli pendant l'occupation russe (1916-1917), ruine dès le début des années 1920.

5.- Agia Anna (vi^e-ix^e siècles), centre culturel de la municipalité depuis 2005.

6.- Evangelistria (xiv^e siècle) encore église au xix^e, démolie avant 1960.

7.- Agios Konstantinos (xiv^e-xv^e siècles), mosquée après 1461, démolie en 1880.

8.- Agios Georgios (xiii^e-xiv^e siècles, restauré au xix^e) démolie au début des années 1960.

9.- Evangelistria (xvii^e siècle), démolie entre 1950 et 1960.

10. Metochi de Panagia Soumela, qui a abrité le Frontistirio entre 1778 et 1784, Yeni Kemerkeya Camii.

11.- Naos Metamorfoseos tou Christou (ix^e-xiv^e siècles), endommagée en 1843, en ruines démolies après 1958, une petite mosquée construite en 1962-1963, démolie en 2002 à cause de l'ouverture d'une nouvelle artère.

12.- Monastère de Panagias Theoskepastou (xiv^e siècle, restauré en 1843), couvent pour femmes creusé dans la roche, transformé en étable après 1923, travaux de restauration entrepris en 2005.

Églises dans la ville haute-Mithrio

13.- Agios Ioannis o Agiastis i Vaptistis (v^e-vi^e siècles), démolie après 1461. Aucune trace des ruines.

14.- Agios Philippos (xiii^e-xv^e siècles), ancienne métropole, mosquée depuis 1665, Kudrettin Camii.

15.- Agios Savvas (xiii^e siècle), démolie avant 1922.

Quartier du port

16.- Panagia i Eleousa (xiv^e siècle), démolie avant 1922.

17.- Agia Marina (xiii^e siècle, reconstruite au xix^e), démolie entre 1950 et 1960.

18.- Agios Nikolaos (xix^e siècle), démolie entre 1950 et 1960.

19.- Agios Eleftherios (xiv^e siècle) utilisée par les Catholiques jusqu'en 1461, puis par les Grecs, démolie entre 1963 et 1965.

20.- Agios Ioannis o Prodomos (ix^e siècle), mosquée après 1923.

21.- Naos Koimiseos tis Theotokou (ix^e siècle), rénovée en 2005 pour en faire une bibliothèque municipale.

Quartier du Centre

22.- Agios Grigorios Nyssis (xiii^e siècle, reconstruite en 1863-1864), démolie entre 1924 et 1949. Métropole à partir de 1665.

23.- Naos tis Ypapantis tou Kyriou (xiii^e siècle, reconstruit après 1864), transformée en école à partir de 1950.

24.- Naos Metamorfoseos (xiv^e siècle, reconstruit aux xviii^e-xix^e siècles), démolie après 1960.

Hors les murs à l'Ouest

25.- Agios Ioannis o Prodomos (fin xiii^e siècle, reconstruit au xix^e siècle), restauré en 2001 pour en faire une école, à partir de 2008 abrite les services de la culture.

26.- Agia Sofia (xiii^e siècle), mosquée entre 1573 et 1609, restaurée en 1864 pour divers usages, véritable restauration entre 1958 et 1962, musée de 1964 à 2013, de nouveau mosquée depuis juillet 2013.

Cet inventaire de P. Papadopoulou-Simeonidou (2011) est fondé sur des ressources bibliographiques et des observations de terrain (1980-2008). Vingt-six édifices religieux ont été identifiés. La plupart ont été construits à l'époque de l'empire des Comnènes (xiii^e-xv^e siècles) dont Trébizonde était la capitale. Onze (42 %) ont été transformés en mosquées, dix après 1461 et avant 1923, un seulement après 1923. Dix-huit (69 %) de ces édifices ont été démolis : neuf autour des années 1960 en rapport avec les restructurations

urbanistiques de la ville, en particulier l'ouverture ou l'élargissement des artères. Après 1923, un de ces édifices (Agios Vasilios) a été transformé en dépôt municipal avant d'être démoli, un autre en étable (Panagia Theoskepastou), deux autres en école (Ypapanti tou Kyriou, Agios Ioannis o Prodromos), un en centre culturel (Agia Anna), un autre en musée (Agia Sofia), soit six pour des usages non religieux (23 %).

La transformation d'une église orthodoxe en mosquée a un certain nombre de conséquences au détriment de l'intégrité du monument et de sa décoration intérieure. Celle-ci peut être recouverte d'un crépi ou d'un badigeon, mais peut, encore pire, être grattée et ainsi disparaître à jamais. Le côté Sud, en direction de la Mecque, doit être modifié, réaménagé : changement des ouvertures, suppression du vestibule, aménagement d'un *mihrab*, suppression de la chapelle intérieure surélevée. Les bas-reliefs et sculptures extérieures ou intérieures doivent également être enlevés. L'ajout sur l'un des murs extérieurs d'installations pour la toilette (fontaines) avant la prière peut également nuire à l'unité architecturale du monument qui subit des mutilations. À grande échelle, certains auteurs tels que P. Papadopoulou-Simeonidou parlent d'un « génocide culturel ». Prenons l'exemple de deux parmi les monuments byzantins les plus remarquables de Trébizonde.

Panagia i Chrysokefalos est devenue la mosquée *Camii Atik* après 1461 puis *Fatih Camii* (du nom du conquérant *Fatih Sultan Mehmet*) à partir de la fin du xvi^e siècle, ou encore Grande Mosquée (*Büyük Camii*). Située à l'intérieur des remparts, elle avait dès le début du x^e siècle le statut de métropole. Commencée au iv^e siècle, elle acquit sa forme définitive au xiv^e siècle, celle d'une basilique avec coupole. C'était l'église principale à l'époque des Comnènes, où avaient lieu toutes les cérémonies officielles (couronnements, enterrements des empereurs, messes solennelles), c'est pourquoi elle fut immédiatement en 1461 transformée en mosquée au centre de l'acropole de Trébizonde devenue très majoritairement musulmane, les chrétiens ayant émigré au Sud ou à l'extérieur des murs. Elle était, avant sa conversion en mosquée, couverte de mosaïques byzantines et ornée de plaques de marbre d'une grande qualité esthétique. Elles ont été recouvertes de plusieurs couches d'enduit. Actuellement, seules quelques plaques de marbre et mosaïques géométriques sont visibles sur les murs. La construction du *mihrab* a détruit les arcs de voûte de la nef méridionale. Le sol orné de mosaïques de marbres de différentes couleurs a été totalement recouvert par une couche de ciment et des tapis. Un minaret a été construit à l'extérieur plus tard. Les fenêtres de l'étage supérieur ont été transformées en conques (cavités). L'ensemble de l'étage supérieur des nefs avec un accès extérieur a

été réservé aux femmes conformément à la tradition musulmane dans les mosquées⁵.

Agios Evgenios est une basilique orientale avec coupole, construite au xi^e siècle rénovée au xiv^e siècle. Il porte le nom du saint patron de la ville. Converti en mosquée en 1500, *Yeni Cuma Camii* (la nouvelle mosquée du Vendredi), ses fresques ont été recouvertes après 1461 d'une épaisse couche de crépi sur lequel ont été peintes des décorations géométriques islamiques. Le narthex du côté Ouest a été démoli. L'entrée principale de ce même côté a été supprimée, la nouvelle entrée principale côté Est a été ouverte à la place du cœur. En face de la deuxième entrée du côté Nord, se trouve côté Sud le *mihrab* richement décoré, les fenêtres étant obstruées⁶. Du trésor de ce qui était la deuxième église de Trébizonde n'a été conservé que le manuscrit du *Typikon* du monastère d'Agios Evgenios avec de très belles miniatures représentant les activités à Trébizonde dans chacun des mois de l'année, datant de 1365. Ce manuscrit se trouve actuellement dans la bibliothèque du monastère de Vatopedi au mont Athos, depuis 1616, le monastère d'Agios Evgenios ayant acquis le statut de dépendance (*μετόχι*) de Vatopedi obtenu à cette date par le métropolite de Trébizonde⁷.

Le sanctuaire qui est devenu par la suite, à la fin de la période ottomane, puis sous la république turque, le plus symboliquement représentatif du patrimoine laissé par l'Empire de Trébizonde des Comnènes est l'église-monastère byzantine d'Agia Sofia, qui a été jusqu'en 2013 un musée très fréquenté par les touristes grecs. La remise en cause de ce statut de musée pour un retour à celui de mosquée par le gouvernement turc est vécue aujourd'hui comme une atteinte grave au patrimoine des Grecs pontiques.

Agia Sofia de Trébizonde

Cette église byzantine du xiii^e siècle, ancien catholicos d'un monastère, est située à l'Ouest de Trébizonde à environ deux kilomètres du rempart, sur un plateau en position dominante et très visible au dessus de la côte. Construite par Manuel I^{er}, sous les Comnènes fondateurs de l'empire de Trébizonde (1204-1461), elle est devenue, avec le monastère de Panagia Soumela, l'un des symboles de la culture et de l'identité des Grecs pontiques. Par exemple, l'aigle à une tête, emblème de cette dynastie, devenu l'un des principaux

5. PAPAPOPOULOU-SIMEONIDOU P., *Τραπεζούζς...*, 2011, 149-161).

6. PAPAPOPOULOU-SIMEONIDOU P., *Τραπεζούζς...*, 2011, 187-196.

7. MILLAS A., *Τραπεζούζς...*, 2008, 124-137.

marqueurs iconographiques de leur identité, est sculpté sur le mur du chœur à l'extérieur côté Est. À côté de cette église au Nord, on observe les ruines d'une petite basilique qui daterait du v^e siècle.

Cet édifice appartient au type d'église byzantine, basilique à trois absides, en forme de croix à coupole, dont le narthex est sur le côté Ouest, avec un porche devant le narthex et sur chacun des côtés. L'intérieur de l'église et le narthex sont décorés par des fresques byzantines d'une très grande qualité esthétique. Elles avaient été recouvertes par un crépi en 1870, ôté lors de la restauration de 1958-1962. Au sol une mosaïque de neuf marbres différents est très renommée, datant de la seconde période de construction de l'église (xiv^e siècle).

Après la prise de Trébizonde par les Ottomans, cette église a été transformée en mosquée à une date qui se situe entre 1511 et 1660 selon les auteurs⁸. L'église a été restaurée en 1864 ou 1866 et utilisée comme entrepôt, puis comme hôpital pendant l'occupation russe (1915-1917), puis de nouveau comme mosquée. De 1958 à 1962, l'université d'Edimbourg et une organisation philanthropique « Charity Directorate » l'ont de nouveau restaurée, si bien qu'en 1964 elle a été transformée en musée jusqu'en 2013. Le *mihrab* situé sur le côté Sud, en direction de la Mecque, a alors été supprimé⁹.

La protection de ce patrimoine artistique byzantin sous la forme d'un musée a été récemment remise en cause par des islamistes de l'AKP qui ont entrepris d'exiger le retour à l'état de mosquée des différentes anciennes Agia Sofia de Turquie (au nombre de sept)¹⁰. L'église Agia Sofia de Nicée, près de Constantinople, où eurent lieu plusieurs conciles œcuméniques (iv^e-vi^e siècles), fut la première à être transformée en mosquée, en novembre 2011, après avoir été musée. Le vice-Premier ministre de la République de Turquie Bülent Arınç a déclaré, l'été 2012, qu'après celle de Nicée l'Agia Sofia de Trébizonde redeviendrait lieu de prière, parce que c'était sa première fonction et qu'il n'est pas possible de lui assigner par la loi une autre fonction. Le patriarche œcuménique Bartholomée a aussitôt protesté contre une telle conversion qui ne peut trouver aucune justification dans la pratique, car beaucoup de mosquées existent dans les environs et ne sont pas pleines de fidèles le vendredi.

8. PAPAPOPOULOU-SIMEONIDOU P., *Τραπεζοῦς...*, 2011, 337.

9. PAPAPOPOULOU-SIMEONIDOU P., *Τραπεζοῦς...*, 2011, 337.

10. Ces édifices sont dédiés à la sagesse (*σοφία*) de Dieu, non pas à une sainte qui se serait appelée Sophie. Est-ce la raison pour laquelle les islamistes de l'AKP voudraient nier leur caractère religieux chrétien en les transformant en mosquée, l'islam étant la seule religion capable d'appréhender la sagesse de Dieu ?

Cette affaire est en réalité le résultat d'un assez long processus juridique opposant des acteurs publics et religieux appartenant à diverses institutions de l'État turc. Depuis 1964, l'église de Sainte-Sophie était rattachée en tant que musée au ministère turc de la Culture et du Tourisme. En 1976, la direction générale des Affaires religieuses entreprit une action auprès de la Haute Cour de Cassation pour la dépossession du ministère du Tourisme de toute autorité sur cette église qu'elle considérait comme illégale. Le fonctionnement de Sainte-Sophie comme musée s'appuyait sur une décision du tribunal de première instance de Trébizonde. Cette action fut relancée en 1996, car le jugement tardait à venir. La Haute Cour de Turquie (*Yargıtay*) finit, fin 2012, par annuler comme illégale la décision du tribunal de première instance de Trébizonde confiant au ministère du Tourisme l'autorité sur cette église. Elle renvoya cette affaire devant ce même tribunal pour un nouveau jugement selon la procédure en usage en Turquie. Début février 2013, le directeur des Affaires religieuses, Adnan Ertem, a déclaré que l'église historique d'Agia Sofia de Trébizonde allait être ouverte prochainement au culte musulman. Il a ajouté que parmi les sept églises Agia Sofia de Turquie, cinq fonctionnent déjà comme mosquées et deux seulement n'ont pas retrouvé cette fonction : celle de Trébizonde et celle de Constantinople. Cette dernière est le prochain objectif de son organisme qui demandera son fonctionnement comme mosquée en partie ou en totalité. Le nouveau ministre du Tourisme s'est rangé du côté de la politique des plus islamistes de l'AKP, ce qui a facilité une telle issue¹¹. En juillet 2013, Agia Sofia de Trébizonde est effectivement redevenue un lieu de prière musulman.

Cet événement a provoqué une série de réactions d'opposition dans les sociétés turque et grecque. En Turquie, le maire de Trabzon (Trébizonde), l'union des Archéologues de Turquie, ainsi que des historiens, ont protesté contre cette décision obtenue sous la pression d'islamistes extrémistes, alors que les mosquées sont nombreuses et jamais pleines dans le quartier d'Agia Sofia. En Grèce, à la suite des articles de Foris Petalidis et de Parysatis Papadopoulou-Simeonidou dans le mensuel *Evxinos Pontos* (Εύξεινος Πόντος, mars et septembre 2013) et surtout de la conversion effective de ce musée en mosquée, les associations de Pontiques et quelques députés européens de nationalité grecque ont commencé à se mobiliser pour obtenir du gouvernement turc l'annulation de cette décision. La protestation s'est élargie à tous les monuments abandonnés par les minorités chrétiennes expulsées ou victimes d'un génocide. Par exemple, en octobre 2013, un comité d'action intitulé

11. ΠΑΠΑΔΟΠΟΥΛΟΥ-ΣΙΜΕΟΝΙΔΟΥ P., « Ναός Αγίας Σοφίας Τραπεζούντος... », 2013, p. 18-19.

« Patrimoine et Devoir » a été créé à Munich par des personnalités grecques ou d'origine grecque pour suivre le sort de ces monuments et sensibiliser les citoyens et les politiques sur ces questions¹². Trois associations¹³ se sont plus particulièrement mobilisées en envoyant des lettres tant auprès des autorités grecques que turques pour réclamer le retour au statut de musée. Il n'y a pas eu de manifestations populaires ni de protestations des autorités politiques grecques au plus haut niveau pour appuyer cette démarche. Donc, la réponse turque s'est contentée de rappeler les procédures judiciaires et les décisions des tribunaux, notamment celui de Trabzon, en dernière instance. Cette réponse a été rédigée par un sous-directeur de la direction des Biens culturels et des Musées du ministère de la Culture et du Tourisme (lettre datée du 2 août 2013), non par une personnalité politique de premier plan.

Mais cette affaire a pris une dimension véritablement internationale, lorsqu'un député européen allemand d'origine grecque crétoise, Giorgos Hatzimarkakis, a obtenu l'organisation d'une manifestation de deux journées (6 et 7 avril 2014) à Bruxelles, à l'église grecque puis au parlement européen, en présence de députés européens et de représentants d'associations pontiques sur le thème du « sort des monuments gréco-chrétiens et des droits de l'homme en Turquie ». Il avait auparavant (12 mars 2014) obtenu par un vote à l'unanimité du parlement européen que celui-ci demande l'annulation de la décision de transformer en mosquée le musée d'Agia Sofia de Trébizonde auprès de la Haute Cour de Justice turque *Yargitay*. Cet amendement avait été mis au point avec cinq organisations pontiques (*Evxinos Leschi* européen, *PASPE*, *POPS*, *OSPA*, *OSEPE*). Le secrétaire général de la fondation Panagia Soumela, Charalambos Apostolidis, représentant le patriarche œcuménique de Constantinople, a évoqué parallèlement la demande de réouverture de l'école de théologie de Halki et du transfert en Grèce des 156 objets précieux issus du monastère de Panagia Soumela, qui sont conservés dans différents lieux de Turquie. L'intervention personnelle du président du parlement européen, Martin Schultz, auprès du gouvernement turc et des différentes organisations internationales, a été sollicitée¹⁴. On voit bien l'ampleur prise par l'affaire d'Agia Sofia qui s'est élargie à la question de l'ensemble du patrimoine grec resté sur le territoire turc. Mais jusqu'à présent ces pressions internationales n'ont eu aucun effet sur la détermination des islamistes de l'AKP à

12. PETALIDIS F., « Να γίνει μουσείο η Αγία Σοφία Τραπεζούντος », 2014, p. 17.

13. Μέριμνα Ποντίων Κυριών (Charité des Dames pontiques), Επιτροπή Ποντιακών Μελετών (Comité d'Études pontiques), Εύξεινος Λέσχη Θεσσαλονίκης (Club euxin de Salonique).

14. PETALIDIS F., « Διήμερες εκδηλώσεις στις Βρυξέλλες... », 2014, p. 14-16.

obtenir le rétablissement de lieux de culte musulmans à la place des anciens musées dans ces monuments rappelant la présence ancienne de populations chrétiennes.

La mosquée Agia Sofia (*Tarihi Ayasofya Camii*)

Parysatis Papadopoulou-Simeonidou (2015) a observé la transformation du musée d'Agia Sofia en mosquée en septembre 2013 puis en octobre 2014, la transformation du musée en mosquée datant de juin 2013. À la première de ces dates, l'entrée située sur la face Nord, face à la mer, conduisait à droite à un couloir menant au chœur qui restait la seule partie non recouverte, identique à l'état dans lequel était le musée, non utilisée pour la mosquée et d'où on pouvait apercevoir le dôme. Le lieu de prière est séparé du chœur par deux grands rideaux jointifs grâce auxquels on ne peut pas voir la fresque du dôme et celles du chœur. À gauche, on entre dans l'espace proprement dit de la mosquée, le lieu de prière où l'ensemble des fresques et le dôme sont cachés par un plafond de panneaux de bois à la hauteur des portes. La mosaïque du sol est recouverte par un tapis. Le côté Sud, en direction de la Mecque, a été aménagé en *mihrab*, si bien que la chapelle intérieure qui se situait au-dessus du vestibule du côté Ouest est cachée par une grille et privée de l'escalier d'accès qui gênait pour le *mihrab*. Le petit parc qui entoure Agia Sofia contenait des sculptures grecques antiques en marbre, des inscriptions grecques gravées sur des plaques de marbre, des pierres tombales, des colonnes, un petit monument dédié aux enfants de Akritas. Les objets de ce musée en plein air datant en grande partie de l'époque romaine qui étaient encore présents en 2013, avaient disparu en 2014, transportés ailleurs, une partie au musée ethnographique en plein centre ville. Leur présence n'était pas souhaitable dans un lieu de culte musulman.

Le monument n'est plus fréquenté comme naguère par les touristes du monde entier. Il ne figure plus dans la plupart des circuits touristiques, perdant de fait sa qualité de monument historique de Trabzon aux côtés du monastère de Panagia Soumela, du musée ethnographique (ancienne maison de Theophylaktos) et de la villa de Kapagianidi actuellement pavillon dédié à Mustafa Kemal Atatürk. Ce témoin de l'histoire des Grecs du Pont a donc beaucoup perdu de sa visibilité. Tel était sans doute le but des islamistes de l'AKP qui sont à l'origine de cette transformation.

Le trésor des objets précieux (κειμήλια) du monastère de Panagia Soumela

Au cours des quinze siècles de son histoire, un grand nombre d'objets précieux, liturgiques ou non, de documents officiels originaux et de copies (chrysobulles des empereurs byzantins, des Comnènes en particulier), de manuscrits (évangiles et autres livres sacrés), de livres anciens, d'icônes, de croix etc. avaient été accumulés, thésaurisés dans la bibliothèque et dans divers bâtiments, catholicos et chapelles du monastère de Panagia Soumela. Une grande partie d'entre eux a disparu à cause de pillages ou d'incendies au cours des périodes troublées qu'a traversées ce monastère dans la longue durée. En 1923, à la suite du traité de Lausanne, prescrivant le départ de tous les chrétiens d'Asie Mineure et par conséquent des moines, dans des conditions très difficiles, ce trésor d'objets d'art et d'histoire d'une valeur inestimable a été dispersé et partiellement détruit. Sans chercher l'exhaustivité, on s'intéressera au sort des objets symboliquement les plus importants qui ont, de ce fait, donné lieu à des tractations entre les États turc et grec, et avec diverses associations.

Aujourd'hui, ces objets se trouvent principalement dans les réserves de l'église-musée de Sainte-Sophie de Constantinople, dans le monastère de Panagia Soumela reconstruit en Grèce sur le versant du Vermion (Macédoine), aux musées byzantin et Benaki d'Athènes, dans le sanctuaire de la Vierge évangéliste de Tinos, ou même en Europe (une icône très célèbre de la Mère de Dieu des ^{xiv}^e-^{xv}^e siècles étant à la Pinacothèque nationale d'Irlande à Dublin). Prenons quelques exemples parmi les plus significatifs.

Les moines n'ont pas eu l'autorisation ni la possibilité d'emporter avec eux en Grèce même une partie de ces objets. Après les pillages et excavations à la recherche de trésors, un grand incendie en 1929-1930 acheva de détruire ce qui subsistait du monastère et de le réduire à l'état de ruines. Cependant, des moines s'efforcèrent de cacher certains de ces objets précieux, ce qui provoqua de la part des Turcs à la recherche de ces trésors l'endommagement des bâtiments, le défoncement des sols... La bannière du tombeau de Saint-Georges et d'autres objets liturgiques précieux, des manuscrits et des documents portant le sceau impérial ou patriarcal furent soustraits aux pillages et sauvés. Le chrysobulle du Grand Comnène Alexis III définissant et décrivant en 1364 les propriétés et privilèges accordés au monastère de Panagia Soumela a été confiée au musée de Sainte-Sophie de Constantinople en 1960, après avoir transité par le musée archéologique d'Ankara. Une copie de ce document délivré par le patriarche de Constantinople Iakovos

(1679-1688), provenant du monastère, est exposée aujourd'hui au musée byzantin d'Athènes¹⁵.

Trois objets à haute valeur symbolique furent enterrés secrètement la nuit précédant le départ définitif des moines, à proximité de la chapelle de Sainte-Barbara située à un kilomètre du monastère : l'icône de la Vierge de Soumela peinte par l'évangéliste Saint-Luc en Grèce, la sainte-croix offerte par l'empereur Manuel III Comnène et l'évangile dit de Saint-Christophe. Lorsque les relations entre la Grèce et la Turquie s'améliorèrent, entre les gouvernements de Venizelos et d'İsmet Pacha, en 1930, l'un des moines de Soumela installé à Langada (région de Salonique) décrivit, dans une lettre confidentielle à Chrysanthos, l'ancien métropolite de Trébizonde, l'endroit où avaient été enfouis ces objets sacrés. Un accord négocié entre les deux gouvernements permit à un autre ancien moine de Soumela, Ambroise, de se rendre à Trébizonde, en octobre-novembre 1931, puis à cette chapelle Agia Varvara, pour déterrer ces objets en bon état, sauf l'évangile dont les pages avaient été endommagées par l'humidité, mais dont la couverture en bois et velours était conservée, et les rapporter en Grèce où ils furent déposés provisoirement au musée byzantin¹⁶. Vingt ans plus tard, en 1950, Filon Ktenidis lança l'idée de la reconstruction en Grèce, dans un lieu montagneux analogue à celui d'origine, du monastère de Panagia Soumela. En 1953, une petite église fut construite en Macédoine, sur le mont Vermion, près du village de Kastania (Veroia), où l'icône fut définitivement installée pour permettre la renaissance des pèlerinages du 15 août.

Une mise au tombeau (*Επιτάφιος*) brodée en fils d'or et d'argent sur velours rouge datant de 1738, qui se trouvait dans le catholicos du monastère, a été retrouvée et achetée en 1932 chez un antiquaire de Londres par Antoine Benaki. Jusqu'en 1997, elle fut conservée dans le musée Benaki à Athènes, puis à partir de cette date transférée dans le nouveau monastère sur le Vermion. La bibliothèque de Panagia Soumela comptait de nombreux manuscrits sauvés des différents incendies, dont le catalogue fut établi et publié en 1884 par Papadopoulos-Keramevs (84 en tout). Une partie d'entre eux (66), avec environ 150 livres imprimés, a été transférée à Ankara au musée archéologique après le départ des Grecs. Ils sont exposés aujourd'hui dans une salle du musée des Civilisations anatoliennes.

Un nombre considérable d'objets précieux, d'icônes, de parties sculptées d'iconostases démembrés provenant de monastères et d'églises du Pont se

15. MILLAS A., *Τραπεζούς...*, 2008, 340-341.

16. MILLAS A., *Τραπεζούς...*, 2008, 385.

sont retrouvés, à la suite de l'échange des populations de 1923, dans les dépôts et réserves des antiquaires d'Istanbul, au centre du Grand Bazar, dans un ancien caravansérail fermé (*Zincirli han*). D'après A. Millas (2008), ils y étaient visibles jusque dans les années 1970. Dès 1925, les collectionneurs du monde entier ont convergé pour profiter de cette occasion unique et acheter à plus ou moins bon compte des objets peu connus d'une valeur esthétique et historique exceptionnelle.

Prenons l'exemple de deux de ces objets en provenance du monastère de Panagia Soumela, qui se trouvent aujourd'hui dans des musées d'Europe occidentale, pour montrer leur parcours avant d'atteindre leur destination finale. Les portes sculptées en bois doré de l'iconostase du catholicos de Panagia Soumela ont été achetées chez un antiquaire du Grand Bazar d'Istanbul dans les années 1925 par le révérend père M. J. Buxton qui les confia immédiatement au père Austin Oakley, alors curé de l'église de l'ambassade britannique, qui les emmena en Angleterre, lorsqu'il prit sa retraite en 1943. Au début des années 1970, il les donna à la collectionneuse Hydie Lloyd qui les légua ensuite au musée d'art et d'archéologie Ashmolean d'Oxford où elles se trouvent aujourd'hui. Autre exemple, l'icône du XIII^e siècle de la Vierge « Mère de Dieu *I Evchrous* » (Εύχρους) du type *Odigitria* (Οδηγήτρια), entourée des douze prophètes, appartenant au monastère de Panagia Soumela se trouve aujourd'hui à la Pinacothèque Nationale d'Irlande à Dublin. Elle a été aussi achetée au Grand Bazar d'Istanbul par le mari de Natasha Allen, peu de temps après le Grand Désastre d'Asie Mineure, pour la collection de son épouse¹⁷.

Le patrimoine des objets précieux (*κειμήλια*) de toutes sortes des églises et monastères des Grecs du Pont, d'une valeur historique et esthétique inestimable, a donc été en partie détruit, en partie acheté chez les antiquaires d'Istanbul dans les années 1925, et jusque dans les années 1970, et dispersé dans le monde. Ce qui est parvenu en Grèce par diverses voies peut ou a pu éventuellement être récupéré très partiellement par les Pontiques pour être entreposé dans leur nouveau monastère de Panagia Soumela. Au parlement européen, le 7 avril 2014, le secrétaire général de la Fondation « Panagia Soumela », Charalambos Apostolidis, demanda le transfert des 156 objets précieux (*κειμήλια*) du monastère Panagia Soumela du Pont, qui se trouvent dans différents lieux de Turquie, en grande partie dans une salle du musée d'Agia Sofia à Istanbul, dans ce monastère, lui-même actuellement musée fréquenté par de nombreux touristes du monde entier. Sinon, s'ils offensent la religion

17. MILLAS A., *Τραπεζούς...*, 2008, 366.

islamique comme le disent certains islamistes turcs, le nouveau monastère en Grèce les accueillera volontiers, car ils continuent à être, avec le monastère lui-même, un marqueur de l'identité des descendants des Grecs pontiques présents en Grèce¹⁸.

À côté de ce patrimoine matériel menacé de disparition ou de détournement, il y a le patrimoine immatériel de la musique, des chants, des danses, du théâtre qui jouent un rôle essentiel dans la transmission de la culture et de l'identité aux nouvelles générations au sein des associations en Grèce et dans la diaspora. Il est plus aisément transportable et adaptable aux lieux de l'exil. Une clé de voûte de ce patrimoine culturel est la langue, ou plus exactement le dialecte pontique, qui sous-tend tous ces éléments. Mais c'est sans doute le plus difficile à transmettre aux jeunes générations dans les pays d'accueil, même en Grèce où aucune place ne lui a été réservée dans l'institution scolaire qui a longtemps même visé à sa disparition.

Le dialecte pontique et le théâtre, objets identitaires

La spécificité de la langue est avec celle du territoire un élément fondamental pour définir le peuple grec pontique. Comme d'autres dialectes grecs, le pontique, découvert à la fin du XIX^e siècle, est resté jusqu'aux années 1930 une langue de tradition orale. Il a été en contact de longue durée avec les autres langues du milieu pluriethnique auquel ont appartenu les Pontiques : arménien, kurde, langues kartvèles (laze, géorgien), turc. Issu comme tous les autres dialectes grecs de la *koinè* hellénistique, il a évolué indépendamment de ceux-ci, car il a été séparé géographiquement de ceux-ci, comme le cappadocien, depuis le XI^e siècle par les invasions seldjoukides. La ponticophonie est présente à l'époque contemporaine dans des groupes de religion grecque orthodoxe, protestante (depuis le XIX^e siècle), ou musulmane (régions de Tonya et d'Of-Sürmene). En diaspora, le dialecte pontique s'est conservé comme langue parlée grâce aux habitats ruraux ou semi-ruraux de Thrace et de Macédoine et aux îlots ponticophones de Russie et de Géorgie. « Le pontique constitue un ensemble dialectal relativement homogène, surtout du point de vue morpho-syntaxique »¹⁹. Sa proximité avec le grec ancien est

18. PETALIDIS F., « Διήμερες εκδηλώσεις στις Βρυξέλλες... », 2014, 15.

19. DRETTAS G., *Aspects pontiques*, 1997, 19-21.

Les États : ultimes gardiens ?

soulignée par tous les linguistes et mise en avant par beaucoup de Pontiques à l'appui de l'affirmation de leur hellénisme. Cependant, la scolarisation de l'élite dans le Pont jusqu'en 1922 s'est faite en *katharevousa* et grec ancien, d'où une réserve de l'intelligentsia vis-à-vis du dialecte pontique.

En Grèce, après l'échange de 1923, les Pontiques ont considéré dans un premier temps que leur langue était promise à une disparition inéluctable²⁰. Malgré cela, le dialecte pontique en Grèce résiste à sa disparition prévue, bien qu'il n'ait pas été jusqu'à récemment enseigné dans les collèges ou les lycées, mais seulement dans une partie des associations. L'arrivée des réfugiés pontiques de l'ex-URSS depuis les années 1990 et l'immigration de travailleurs ponticophones musulmans de Turquie en Grèce et dans la diaspora lui ont redonné vie comme langue de communication. Des poèmes, des contes, des proverbes sont régulièrement publiés dans des revues telles que *Pontiaki Estia* ou *Archeion Pontou*. C'est dans les représentations théâtrales données régulièrement en Grèce par des troupes d'acteurs amateurs que le dialecte pontique continue à faire communier un large public de descendants des réfugiés dans leur culture, même s'ils n'ont qu'une connaissance passive de ce dialecte. Il fait revivre la société des bords de la mer Noire de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle en costumes de l'époque. Il s'agit d'un véritable rituel, les représentations se donnant le plus souvent lors de fêtes religieuses²¹.

Les efforts récents pour empêcher la disparition du dialecte pontique et assurer la conservation de ce patrimoine linguistique

Le dialecte pontique est un élément fondamental de la culture grecque pontique à travers les chansons accompagnées à la lyre, les distiques, les anecdotes et le théâtre dont il est le support. Sa connaissance au moins passive est indispensable à la transmission de cette culture traditionnelle. Il a été longtemps transmis au sein du milieu familial par les grands-parents qui appartenaient à la première génération des réfugiés. L'école primaire a longtemps interdit et réprimé l'expression orale des élèves en pontique, pour lui

20. En Russie et dans l'URSS, ils ont adopté le russe, les Grecs de l'URSS ayant obtenu un statut de nationalité (*nacionalnost*) quelle que soit leur langue maternelle (grec, tatar, gréco-criméen, pontique, russe). De 1926 à 1936, un effort important de littéralisation a été entrepris en URSS couronné d'un certain succès dans l'enseignement et dans la multiplication des publications (livres publiés surtout entre 1930 et 1934). Mais la tendance au passage à la russophonie n'a pas cessé de se développer, surtout à la suite de l'abandon après 1937 de la politique léniniste d'autonomisation des nationalités.

21. FANN BOUTENEFF P., *Exiles on Stage*, 1991.

substituer sans partage dans tous les domaines la *dimotiki*, langue officielle de l'État-nation grec. Donc, jusqu'à maintenant, la préservation et la transmission du dialecte pontique s'est faite de façon spontanée ou grâce à des initiatives privées d'associations, sur un fond de recul généralisé de sa pratique dans les troisième et quatrième générations de descendants des réfugiés en Grèce. En Turquie, Faruk Bilici estime qu'il existerait surtout dans la région de Trabzon entre 300 et 200 000 locuteurs musulmans de cette langue que l'on nomme *romaiika*, la langue des *Rum*, qui ne se revendiquent pas comme tels²². Rien n'est fait pour enseigner et transmettre cette langue grecque, au contraire, si bien qu'elle est menacée de disparition.

Une prise de conscience et des efforts se sont manifestés en Grèce depuis 2011 pour en premier lieu enseigner officiellement le dialecte pontique à un public d'adultes dans le cadre de la formation permanente, mais aussi avec le projet de s'adresser aux élèves des écoles primaires et secondaires. L'Association des enseignants pontiques de toute la Grèce (*Πανελλήνιος Σύνδεσμος Ποντίων Εκπαιδευτικών*), qui fait partie de la Fédération des associations pontiques de Grèce (*Πανποντιακή Ομοσπονδία Ελλάδος*), est à l'origine de cette initiative. Un comité scientifique issu de cette association a travaillé pendant deux ans à la rédaction d'un manuel de 350 pages, organisé en trois niveaux, avec des textes couvrant autant que possible les différents aspects de l'histoire et de la culture pontique. L'ancien ministre de l'Éducation, K. Arvanitopoulos, a rencontré à deux reprises les membres de ce comité et soutenu ce programme d'enseignement d'une durée de trois ans dans le cadre de la formation permanente organisée par le ministère au niveau des *dèmes* (départements), malgré l'hostilité de certains cadres de ce ministère. L'ancien secrétaire d'État à la Formation permanente, K. Gioulekas a poursuivi cette action.

Le *dème* de Thessalonique avec l'appui de l'association *Evxinos Leschi* (Εύξεινος Λέσχη, Club euxin) a été le premier à mettre en place cette formation dès le début de 2013, avec cinq centres et 150 élèves. À l'automne de cette même année, ce programme a été étendu à 23 autres *dèmes* dans toute la Grèce, surtout dans le Nord et l'agglomération athénienne mais également à Patras. La ville pluriculturelle de Thessalonique a joué un rôle pionnier avec l'appui de ses autorités pour cet enseignement du dialecte pontique, dans le cadre de la formation permanente, donc pour le moment auprès d'un public adulte très motivé. Le programme sera étendu dans un deuxième temps auprès d'élèves volontaires du primaire et du secondaire. Le manuel existe et les enseignants professionnels d'origine pontique sont

22. BILICI F., « Rumluk après rumluk... », 2010.

de plus en plus nombreux à être motivés pour mettre en œuvre ce programme de sauvetage du dialecte pontique menacé de disparition. Il apparaît de plus en plus comme la clé de voûte de la culture et de l'identité pontiques. Le réseau associatif dense dans les régions où vivent la plupart des descendants des réfugiés de 1923 apporte un soutien décisif à la préservation et à la transmission de ce patrimoine linguistique et culturel²³. L'État grec, à travers le ministère de l'Éducation et ses structures administratives locales (dèmes), a fini par apporter son soutien malgré une tendance ancienne à vouloir organiser la fin des dialectes au profit de la langue démocratique unificatrice de la nation.

Conclusion : la disparition de son patrimoine culturel pourrait-elle menacer l'existence même de la minorité grecque pontique ?

Les Grecs pontiques sont une minorité en diaspora qui a perdu son territoire d'origine, sa « patrie », et, par conséquent, son patrimoine de monuments byzantins ou ottomans actuellement sur le territoire turc. Ce patrimoine architectural ou d'objets précieux à valeur symbolique (*κειμήλια*) a été partiellement détruit, pillé et dispersé, mais les monuments les plus importants subsistent sur leur territoire d'origine dans le Pont en Turquie. L'État turc se les est appropriés en les affectant à d'autres usages, en particulier les églises, soit lieu de prière (mosquée) soit local d'usages divers, ou tout simplement à l'abandon, les écoles étant restées, la plupart d'entre elles, des lieux d'enseignement, tel le célèbre *Frontistirio* (Φροντιστήριο) de Trébizonde aujourd'hui « lycée d'Anatolie ». Une partie de ce patrimoine architectural a également disparu du fait des politiques d'urbanisation des villes côtières dont les infrastructures ont dû être modernisées. Certains lieux ont conservé une haute valeur symbolique, lieux qui relèvent non seulement d'un héritage pontique

.....
23. Très récemment (février 2015), a été organisée par l'*Evxinos Leschi* (Club euxin) de Thessalonique et l'Association des enseignants pontiques de toute la Grèce la présentation de trois livres en dialecte pontique (les traductions d'*Antigone* d'Euripide et des *Grenouilles* d'Aristophane, un livre de « proverbes, dictons et anecdotes pontiques » par l'écrivain-enseignant pontique Théodore Konstantinidis. Ces textes, qui seront utilisés dans l'enseignement de ce dialecte, montrent sa très grande proximité avec le grec ancien, à la lettre et en esprit (en particulier Aristophane) : cf. KONSTANTINIDIS Th., « Παρουσίαση βιβλίων της ποντιακής διαλέκτου », 2015.

mais d'un patrimoine culturel de l'humanité reconnu ou non par l'UNESCO. C'est le cas de l'église Sainte-Sophie de Trébizonde que le gouvernement turc avait transformée en musée de 1964 à 2013, mais que les islamistes de l'AKP ont voulu se réapproprier comme lieu de culte musulman. Les associations pontiques de Grèce ont mis du temps pour se mobiliser et alerter l'opinion publique grecque puis européenne. Les États grec et turc, comme les opinions publiques des deux pays, ne se sont pas montrés pour le moment très concernés par ce problème.

La langue que les Grecs nomment dialecte pontique, et les Turcs *romaïka* (langue des *Rum*), a été jusqu'à présent laissée à la sphère privée des familles. L'urbanisation et les migrations, son absence dans l'enseignement des deux pays, en ont fait reculer l'usage, si bien qu'elle y apparaît aujourd'hui menacée de disparition. Si en Turquie la minorité musulmane hellénophone n'est pas reconnue en tant que telle et son patrimoine culturel n'est pas protégé, en Grèce il en fut longtemps de même. Cependant, depuis deux ans les associations culturelles grecques pontiques, en particulier celle de leurs enseignants, se sont fortement mobilisées pour la défense et la transmission de cette langue, et ont finalement obtenu le soutien du ministère de l'Éducation et des collectivités territoriales (dèmes) pour son enseignement aux adultes dans le cadre de la formation permanente. Dans un avenir proche, il devrait être étendu aux élèves des premier et second degrés dans les dèmes où la présence pontique est importante. Un manuel et un programme d'enseignement de trois ans a ainsi été mis au point.

Alors que la prise de conscience d'un « droit à la mémoire » s'est traduite chez les Grecs pontiques, comme chez les Arméniens, par la revendication de la reconnaissance par l'État turc d'un « génocide » dont ils ont été victimes, la question du patrimoine religieux et culturel n'est apparue le plus souvent qu'au second plan. Elle n'a été soulevée que très récemment à l'initiative de quelques individus tels que Parysatis Papadopoulou-Simeonidou, architecte et historienne de l'art, et de quelques associations, son internationalisation par les institutions européennes étant encore plus récente et partielle. Les États grec et turc s'en sont encore peu préoccupés. Il y a pourtant là un enjeu important d'identité et de mémoire, car la disparition des monuments ou le détournement de leur fonction mémorielle, de même que la disparition de la langue, menacent l'existence même de la minorité en tant que telle, un « génocide culturel » prolongeant et complétant le « génocide » démographique lui-même. Cependant, les Grecs pontiques ont en partie paré à ce danger en construisant, dans la seconde moitié du xx^e siècle, leurs lieux de mémoire sur les lieux de leur exil, en Grèce et dans la diaspora (monastères, musées, monuments commémoratifs). Ils se sont construits en quelque sorte un patrimoine

de substitution qui leur permet de transmettre la mémoire de leurs « patries perdues » qu'ils veulent « inoubliables » et de reproduire leurs pèlerinages annuels, vecteurs de leur culture identitaire²⁴.

Bibliographie

- BILICI Faruk, « *Rumluk* après *rumluk* : la survivance de la langue et de la culture grecques sur les côtes turques de la mer Noire », *Anatoli*, 1 (2010), CNRS éditions, p. 235-251.
- BRUNEAU Michel, « Des icônes aux églises et aux monastères reconstruits par les réfugiés grecs d'Asie mineure sur les lieux de leur exil », *Diasporas Histoire et Sociétés*, 12 (2008), p. 24-44.
- DRETTAS Georges, *Aspects pontiques*, Paris, Association de Recherches Pluridisciplinaires, 1997.
- FANN BOUTENEFF Patricia, *Exiles on Stage : The Modern Pontic Theater in Greece*, Athens, Epitropi Pontiakon Meleton, 2002.
- HOFMANN Tessa, « *Genoktonia en roi*-Cumulative Genocide : The Massacres and Deportations of the Greek Population of the Ottoman Empire (1912-1923) », in *The Genocide of the Ottoman Greeks*, T. Hofmann, M. Bjornlund, V. Meichanetsidis (eds.), New-York-Athens, A. D. Caratzas, 2011, p. 39-111.
- JANIN Raymond, *Les églises et les monastères des grands centres byzantins*, Paris, Institut français d'Études byzantines, 1975.
- KONSTANTINIDIS Theodoros, « Παρουσίαση βιβλίων της ποντιακής διαλέκτου » (Présentation de livres en dialecte pontique) », *Εύξεινος Πόντος. Η εφημερίδα των Ποντίων* (Pont-Euxin : le journal des Pontiques), 19 (211), février 2015, p. 14-15.
- MILLAS Akyllas, *Τραπεζούς : στα ίχνη των μεγάλων Κομνηνών* (Trébizonde : sur les traces des Grands Comnènes), tome 1, Athènes : Militos, 2008.
- ΠΑΠΑΔΟΠΟΥΛΟΥ-ΣΙΜΕΟΝΙΔΟΥ Parysatis, *Τραπεζούς : η πόλη στο φως του πολιτισμού της. Ιστορία, κοινωνία, μνημεία, αρχιτεκτονική* (Trébizonde : la ville à la lumière de sa culture. Histoire, société, monuments, architecture), Thessalonique, University Studio Press, 2011.
- ΠΑΠΑΔΟΠΟΥΛΟΥ-ΣΙΜΕΟΝΙΔΟΥ Parysatis, « Ναός Αγίας Σοφίας Τραπεζούντος : προωθείται η βίαιη μετάλλαξη του μνημείου » (L'église Agia Sofia de Trébizonde : proposition d'un changement forcé du monument) », *Εύξεινος Πόντος. Η εφημερίδα των Ποντίων* (Pont-Euxin : le journal des Pontiques), 17 (194), mars 2013, p. 18-19.

24. BRUNEAU M., « Des icônes... », 2008.

Le patrimoine menacé des Grecs pontiques, entre Turquie et Grèce

- PAPADOPOULOU-SIMEONIDOU Parysatis, *Η σιωπή της ιστορίας* (Le silence de l'histoire), Thessalonique, Ant. Stamoulis, 2014.
- PAPADOPOULOU-SIMEONIDOU Parysatis, « Ναός Αγίας Σοφίας Τραπεζούντος » (L'église Agia Sofia de Trébizonde), *Εύξεινος Πόντος. Η εφημερίδα των Ποντίων* (Pont-Euxin : le journal des Pontiques), 18 (210), janvier 2015, p. 12-14.
- PETALIDIS Foris, « Παρά τις αντιδράσεις από την Ελλάδα και την Τουρκία, από μουσείο έγινε τζαμί » (Malgré les réticences de la Grèce et de la Turquie, de musée elle est devenue mosquée), *Εύξεινος Πόντος. Η εφημερίδα των Ποντίων* (Pont-Euxin : le journal des Pontiques), 17 (198-199), août-septembre 2013, p. 12-13.
- PETALIDIS Foris, « Διδασκαλία της ποντιακής διαλέκτου » (L'enseignement du dialecte pontique) », *Εύξεινος Πόντος. Η εφημερίδα των Ποντίων* (Pont-Euxin : le journal des Pontiques), 17 (193), février 2013, p. 24.
- PETALIDIS Foris, « Μαθήματα ποντιακής διαλέκτου σε δήμους όλης της Ελλάδας » (Leçons de dialecte pontique dans des dèmes de toute la Grèce) », *Εύξεινος Πόντος. Η εφημερίδα των Ποντίων* (Pont-Euxin : le journal des Pontiques), 17 (200), octobre 2013, p. 20-21.
- PETALIDIS Foris, « Να γίνει μουσείο η Αγία Σοφία Τραπεζούντος » (Que Agia Sofia de Trébizonde redevienne musée), *Εύξεινος Πόντος. Η εφημερίδα των Ποντίων* (Pont-Euxin : le journal des Pontiques), février 2014, 18 (204), p. 17.
- PETALIDIS Foris, « Διήμερες εκδηλώσεις στις Βρυξέλλες για τα ελληνοχριστιανικά μνημεία » (Deux journées de manifestations à Bruxelles pour les monuments gréco-chrétiens), *Εύξεινος Πόντος. Η εφημερίδα των Ποντίων* (Pont-Euxin : le journal des Pontiques), 18 (205-206), avril-mai 2014, p. 14-15.
- ROLLAN Françoise (dir.), *Quand la violence déplace : mémoires et migrations forcées depuis et vers la Turquie*, Pessac, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 2013.
- ROLLAN Françoise, « Une purification ethnique sans précédent organisée conjointement par deux États : la Grèce et la Turquie », in Rollan F. (dir.), *Quand la violence déplace : mémoires et migrations forcées depuis et vers la Turquie*, Pessac, MSH Aquitaine, 2013, p. 33-37).